

le drapeau d'une victoire définitive, chose incompréhensible, inexplicable : on les a vus se joindre à l'ennemi qui demandait déjà grâce et reconstruire à grands frais ce qu'ils avaient démoli dans un mouvement de juste indignation.

Comment expliquer cette volte-face soudaine, ces défaillances quand ils n'avaient plus qu'à tendre la main pour cueillir une palme glorieuse ?

Mystère, diront les disciples de Ponson du Terrail ; magnanimité, abnégation, s'écrieront les fervents admirateurs de la girouette capricieuse qui leur indique la brise favorable qui doit enfler leurs voiles ; pour nous, il n'y aura ni mystère, ni magnanimité, ni abnégation mais la clef de l'énigme sera : que ces déserteurs sont ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être : des "journalistes acrobates."

On les reconnaît si facilement d'ailleurs. Leur manière de procéder est si identique ; leurs traits ont un air de famille si frappant qu'il est presque impossible de s'y tromper. Ils écrivent aujourd'hui ce qu'ils effaceront demain ; ils louangent à l'aurore ce qu'ils brûleront à la brune ; une saison les surprend ravis en extase devant un objet, la saison suivante voit le même objet noirci de leurs invectives. Ce sont des laboureurs qui, du soc de leur charrue tracent aujourd'hui dans leurs champs un sillon qu'ils combleront demain pour recommencer leur labour interminable la troisième journée. Le sillon se creuse et se remplit, se trace et se retrace mais jamais la semence n'a le temps de reposer un seul jour, dans ce sol sans cesse remué et bouleversé. Les moissons luxuriantes qui résultent d'un semblable système de culture se devinent facilement : des herbes frêles et inutiles, de l'ivraie et si le hasard ne vient en aide à leur heureux propriétaire, en lui faisant découvrir quelque trésor enfoui, il est sûr de végéter jusqu'à ce qu'un personnage compatissant daigne lui jeter quelques menus fils d'or, pour recoudre les endroits à jour de son accoutrement et voiler légèrement d'un éclat passager, les souillures de ses nombreuses tergiversations.\*

\* \* \*

Mais les journalistes n'ont pas toujours été acrobates. Il fut un temps où le journalisme était une royauté. C'était l'âge d'or de la presse. On ne rencontrait alors que des polémistes consciencieux et bien renseignés, des braves aimant à lutter en plein soleil, sans songer un instant à l'anonyme.

Cette race forte ne s'est pas éteinte heureusement et à la gloire du journalisme, plusieurs se font un devoir de conserver scrupuleusement ses vieilles traditions ; mais il y a tant d'exceptions à la règle générale, tant de journalistes acrobates auprès des vrais journalistes, qu'il devient de plus en plus difficile de retrouver ces perles précieuses dissé-